

Les Brèves de l'UniQ

Université
Quisqueya

Jacky Lumarque fait le point sur la pratique du jeu d'échecs en Haïti après les 44e Olympiades en Inde

Recteur de l'Université Quisqueya, Président de la Fédération haïtienne des jeux d'échecs, Jacky Lumarque revient sur les temps forts de la participation de l'équipe haïtienne à la 44e édition des jeux d'échecs, qui a eu lieu du 28 juillet au 8 août 2022, à Chennai, en Inde. Les performances, les athlètes, les sponsors, l'importance du jeu cérébral et les ambitions de la fédération sont évoqués avec Le Nouvelliste.



Le Nouvelliste: Quid de la performance de nos joueurs ?

Jacky Lumarque: Performance globale moyenne. Nous étions, face à 1737 participants (937 dans la catégorie Open et 800 dans la catégorie Femmes) représentant plus de 180 nations, une petite délégation de dix joueurs (5 pour chaque catégorie) en provenance d'un pays sans beaucoup de ressources, sans tradition dans le jeu d'échecs, sans politique publique, sans programme de soutien de la part des autorités, dans une ambiance de presque totale indifférence de la société vis-à-vis des échecs. Les amateurs d'échecs sont une petite minorité marginale, guidée par leur seule passion pour ce jeu.

Notre équipe manque de compétitions. Faute de ressources pour être présente dans les compétitions internationales, et même dans l'incapacité d'élaborer notre propre agenda de compétitions à l'échelle nationale, notre équipe était peu aguerrie pour une telle bataille. Notre championne nationale vit et va à l'école à Carrefour ; le champion national vit à Saint-Marc ; les autres vivent à Cité Soleil, Ganthier, Léogâne.

Nous sommes, comme fédération, classés 123e sur 187 dans la catégorie OPEN alors que Cuba et la République Dominicaine sont respectivement classés 19e et 88e. Panama et Porto Rico ont pour rangs respectifs 75 et 129.

Dans la catégorie Femmes, Haïti est classé 121e sur 167 pays alors que Cuba et la RD sont classés respectivement 19ème et 110e. Panama et Porto Rico sont classés 80ème et 87e respectivement.

Pourtant - et c'est encore une surprise que Haïti a le mérite d'offrir à ses fans – il y a eu plusieurs réussites individuelles. La délégation ramène quatre nouveaux titres : deux titres de candidats maîtres) dans la catégorie Femmes (WCM), avec Rose-Berline Seine et Kimberlie Dunat, un titre CM (candidat-maître) dans la catégorie Open avec Kemly Germinal et un titre de FIDE Master (FM) dans cette même catégorie, avec Davidson Gabriel. Cela envoie un message d'encouragement pour les clubs qui s'efforcent de rester ouverts et disponibles dans les conditions que nous savons.

LN: Qui sont nos athlètes ?

JL: Ce sont pour la plupart des écoliers ou étudiants, issus en grande partie de la province (St Marc, Mirebalais, Léogâne), de quartiers ou communes difficiles (Cité Soleil, Carrefour, Carrefour- Feuilles, Ganthier). La championne nationale Rose Berlin est âgée de 17 ans et entre en NS4, cette année. Elle a commencé à jouer aux échecs en 2017, alors qu'elle était en septième année fondamentale à l'école Nid Douillet des Enfants qui a introduit les échecs comme matière d'enseignement obligatoire.

Les autres athlètes de l'équipe féminine sont :

Kimberlie Dunat, 16 ans, réside à Village Bethel, commune de Ganthier. Elle a appris à jouer à son école : Ecole nouvelle de Lac Azuei. Sa mère est commerçante et son père est passé du métier de pêcheur à celui de chauffeur de taxi-moto.

Davena Jonet, âgée 17 ans, est née à Petit-Goâve mais est à l'école en NS 2, à Léogâne à Greta Home and Academy. Son père est agriculteur et sa mère est commerçante.

Théophane Paul, 19 ans, est née à Takamatsu (Japon), d'un père haïtien et d'une mère japonaise. Elle vient de terminer NS4 au Cours Privé Mixte St Léonard. Elle a commencé à jouer dès la neuvième

année, mais sa passion pour le jeu est née après une cuisante défaite lors de sa participation à son premier championnat interscolaire.

Merisena Cadeau, 15 ans, est née à Cité Soleil et est à l'école au Cours Privé Mixte St Léonard à Delmas 41. Sa mère est marchande ambulante et son père est au chômage. Elle a appris à Sakala et portera toujours dans son cœur Daniel Tillas qui se dévoue à donner un sens à la vie des jeunes sans espoir. Pour elle, la pratique des échecs est une seconde école où elle apprend à développer son sens de l'observation, la pratique d'un raisonnement par soi-même, la patience et la persévérance.

Le champion national, Jude Mirvens Guillaume, 34 ans, travaille à St Marc dans une maison de transfert et a appris à jouer dans le club de la ville. Sa mère est morte et son père travaille comme messenger à la douane de St Marc. À part son boulot, le jeu reste son activité exclusive.

Les autres joueurs :

Davidson Gabriel, 22 ans, est né à Lascahobas mais vit à Mirebalais ; il est étudiant en troisième année de médecine à l'Université chrétienne de Caïman. Davidson est la révélation de cette olympiade : ses neuf rencontres se sont achevées sur six victoires, une défaite et deux nuls, lui permettant de terminer avec un total de sept points sur neuf.

Marckens Jean Louis, 25 ans, FM (maître FIDE depuis 2018), joue aux échecs depuis 2008. Il vit à St Marc et alterne son métier de pêcheur artisanal avec la gestion d'un commerce de vente d'accessoires pour téléphones.

Kemly Germinal, né au Cap-Haïtien est étudiant à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université d'État d'Haïti (UEH). Il a appris à jouer en 2002 grâce à un cousin, en provenance de Miami, de passage à la maison. Il est très fier de son nouveau titre de CM et aspire à devenir l'un des premiers GM haïtiens.

Angelo Evens Etienne, 19 ans, né à St Marc étudie au Greta Home and Academy à Léogâne. Il a appris à jouer aux échecs dans le club Calvint de St Marc fondé par Berthony Nelson. M. Etienne veut se dédier à la promotion des échecs auprès des autres pour partager les bienfaits que le jeu lui a personnellement apportés.

LN: Comment notre participation a été possible et quels sont les sponsors ?

JL: Les sponsors ne sont pas légion malheureusement et les moyens ont été limités, avec quelques dettes conséquentes à gérer, l'incapacité de donner un per diem aux athlètes, par suite de pénalités imposées par les transporteurs aériens.

Le désastre économique que connaît le pays peut expliquer le refus (doublé d'un certain agacement) de la plupart des sponsors auxquels nous nous sommes adressés, que ce soit les entreprises commerciales ou les institutions financières. En fin de compte, on a été soutenu par deux ONG et deux autres institutions qui souhaitent garder l'anonymat. Une entreprise indienne opérant dans le parc industriel (son propriétaire est de Chennai) a aussi contribué.

Le principal sponsor est la FIDE qui a contribué à hauteur de 40% du coût de la mission.

LN: Quid des jeux d'échecs en Haïti ?

JL: Je n'ai aucune référence d'une étude quelconque permettant de présenter la situation du jeu d'échecs en Haïti. Je ne peux donc, au-delà de ce que fait la Fédération, qu'émettre une opinion ou partager quelques observations spontanées. Personnellement, j'ai toujours été frappé par le talent

dont font montre les jeunes Haïtiens dans certains jeux d'esprit comme le jeu de dames, par exemple. Sans encadrement, sans programme de formation, sans support, sans promotion, les Haïtiens se sont toujours remarquablement distingués dans les tournois internationaux, parfois comme finalistes. Ce n'est pas encore le cas du jeu d'échecs, mais j'ai l'intuition qu'avec un minimum d'encadrement de la part de la société (l'État et les entreprises), Haïti peut devenir une référence, au moins dans la Région.

Il y a de bons amateurs du jeu en Haïti, mais on ne peut pas connaître vraiment leurs performances parce qu'ils ne participent pas aux tournois qui, seuls, permettent de connaître le classement d'un joueur.

La Fédération regroupe une vingtaine de clubs avec un peu plus de la majorité dans le département de l'Ouest, les quartiers ou communes les plus représentés étant Carrefour-Feuilles (quatre), Carrefour (trois), Léogâne (trois) ; les villes de Hinche, Mirebalais, Jacmel, Cayes, St Marc sont représentées chacune par un club. Depuis quelque temps, la Fédération anime un programme de pénétration dans les écoles en affectant des instructeurs dans les établissements qui acceptent d'inscrire le jeu dans leurs activités académiques. Bien que handicapé par la situation politique, ce mouvement s'inscrit dans une perspective prometteuse et peut amener assez rapidement à constituer un réservoir de joueurs grandissant. La Fédération organise chaque année une dizaine de championnats, dont les plus importants sont le championnat national individuel, le championnat national interclubs et le championnat interscolaire. Elle organise aussi des séminaires de formation pour arbitres et entraîneurs. À cause du Covid-19 et de la situation politique, il a été difficile de maintenir le rythme au cours des deux dernières années. Mais des alternatives se sont développées avec le développement de tournois en ligne. De 2019 à 2021, Haïti a participé à deux olympiades en ligne, à une rencontre internationale de la Francophonie, et en 2021, nous avons organisé notre première édition de championnat interscolaire en ligne.

La présence des échecs dans notre pays est le résultat de l'effort, de la passion et des initiatives de formation et de promotion de Jean Lamothe, en l'honneur de qui la FHE organise chaque année un Open. Sous l'impulsion de feu Jean Lamothe, la Fédération a déjà participé à plusieurs olympiades, mais c'est la première fois qu'Haïti aligne une équipe féminine dans sa délégation.

LN: Quelle importance, quelles vertus et pourquoi le jeu cérébral par excellence?

JL: Ce n'est pas seulement un jeu cérébral. Il est vrai que les échecs font appel à certaines compétences cognitives particulières comme la concentration, l'analyse et surtout la capacité de résolution de problèmes qui est la compétence primordiale dans l'activité mathématique impliquant observation, analyse de situations, hypothèses, anticipations, planification. Mais plus largement, les échecs mobilisent aussi ce que l'on appelle l'intelligence émotionnelle puisque le jeu vous place dans une logique d'interaction dans laquelle il faut percevoir les émotions de l'autre, exprimer les siennes et surtout les intégrer dans une démarche de pensée pour canaliser les émotions et les asservir à la prise de la décision.

Le caractère distinctif d'un tel jeu réside dans son aptitude à intégrer la dimension ludique (jouer pour jouer) à une activité humaine complète mobilisant le raisonnement et la régulation de l'émotion.

D'où l'intérêt pour l'école, dans certains pays, d'accorder de plus en plus d'importance aux échecs dans les processus d'apprentissage, et ceci dès l'école maternelle. Sérialisation, classification, latéralisation, psychomotricité, attention, concentration, développement de la mémoire,

diagonalisation, contrôle de l'impulsion, respect des normes (règles du jeu), respect de l'adversaire sont des compétences fondamentales pour la vie que le jeu met à la portée des apprenants dès les premières années de l'apprentissage. C'est donc un enjeu stratégique important pour l'école haïtienne qui, dans son curriculum comme dans ses méthodes, privilégie la répétition par opposition aux compétences qui tendent à rendre l'élève autonome dans sa pensée et son action.

C'est aussi un jeu intergénérationnel qui met l'enfant de dix ans à égalité face à l'adulte le mieux entraîné. On peut être un grand joueur dès le plus jeune âge.

Ce sont les raisons qui conduisent la Fédération à promouvoir le jeu dans les écoles, avec l'espoir qu'un jour les autorités le considèreront comme une activité pédagogique régulière. Mais par-delà l'école, ce jeu pourrait faire partie des batteries d'actions prises dans certains quartiers difficiles pour renforcer la protection de la jeunesse. La société est, le plus souvent, la principale responsable des fautes que nous imputons aux jeunes délinquants parce que nous ne faisons pas assez pour répondre à leurs principales aspirations qui sont l'accès à l'école et la réussite scolaire, des perspectives d'emploi, des loisirs. Nous les laissons grandir comme des citoyens déconnectés de toute vie collective, de tout lien social organisé.

Nous proposons que les jeux d'esprit, comme le jeu de dames et les échecs, fassent partie, à côté du sport, des arts martiaux, de la panoplie des actions à organiser pour notre jeunesse dans une nouvelle dynamique de relations public-privé où les pouvoirs publics engagent des ressources conséquentes sans contrainte partisane ou militante, mais aussi mobilisent l'outil fiscal comme incitation au développement du mécénat.

Le pays dont nous rêvons est à portée de main : c'est notre jeunesse qui demande à être prise en main.

Propos recueillis par Roberson Alphonse

Publié le 2022-09-01 | lenouvelliste.com